Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 725

Artikel: Education pratique en vue du mariage et de la maternité

Autor: J.F.D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266128

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Glané dans la presse...

Les derniers seront les premiers

Le canton de Fribourg comptait bien avant cette année, des partisans du suffrage féminin. Mais ce mouvement n'était pas organisé. Il vient de se constituer en groupement, comme on le verra ci-dessous, et sa position est d'emblée très forte dans la presse et par conséquent devant l'opinion publique, puisqu'il est patronné par la Revue de Fribourg *(rédacteur P. Verdon), qui vient de fusionner avec un périodique mensuel « Fribourg Illustré ».*

Ces deux publications maintenant fondues présentent pour le mois de février un fort beau numéro, abondamment fourni de photos d'actualités et d'articles divers parmi lesquels nous pouvons lire ceci :

Nous patronnons... le mouvement féministe fribourgeois

Dans son premier numéro de l'année 1946, la *Revue de Fribourg*, sous le titre rappelé ci-dessus, a lancé un chaleureux appel en faveur de la constitution d'un Mouvement féministe fribourgeois.

L'appel a été entendu, puisque sous la distinguée et persévérante direction de Mme Paul Reichlen (Au Chalet de La Poya, à Fribourg), l'Association féministe fribourgeoise souhaitée, s'est organisée.

Notre Revue, fidèle à ses premières amours — si l'on ose ainsi dire, — se met bien volontiers au service de ces dames et, régulièrement leur consacrera colonnes et illustrations.

Toutes les personnes qui s'intéressent à cette Association féministe, absolument neutre politiquement et religieusement parlant, peuvent s'adresser soit à Mme Reichlen, déjà nommée, soit à Mlle Ruffieux, à Gruyères, soit à Mlle Probst, à Galmitz, soit à Mme Yolande Thévenoz, à Romont, soit à Mlle Perroulaz, au Pensionnat de Montagny-la-Ville.

Ce que femme veut, dit le proverbe...

La suffragette fribourgeoise

Ailleurs nous trouvons encore :

Deux de nos talentueuses collaboratrices sont à citer à l'ordre du jour... ou du mois !

Mme Jeanne Derron, à Morat, a été appelée à collaborer régulièrement au « Mouvement féministe », le périodique officiel romand des Associations féministes. Elle y accomplira de belle et bonne besogne.

Y a-t-il beaucoup de cantons où nos groupements féministes ont eu si brillante marraine à leur berceau ?

Nous avons publié dans notre numéro du 2 novembre 1947 un article d'une correspondante française, Mlle Bertillon sur « Les Femmes françaises et la politique ». Elle avait finement analysé les divers courants qui, lors des récentes consultations électorales, avaient porté les femmes vers tel ou tel parti. Un article paru le samedi 8 février 1947 dans l'hebdomadaire français « Réforme » confirme les observations de Mlle Bertillon. Il y ajoute la conclusion générale suivante qui nous paraît si encourageante que nous ne résistons pas à l'envie de la communiquer aux lecteurs de notre journal. On nous répète à tout propos, n'est-il pas vrai ? que le vote des femmes, ou bien ne changera rien au cours des événements politiques, ou bien mettra en danger la stabilité des pouvoirs publics. Citons ici l'opinion d'un chroniqueur masculin qui a vu le suffrage féminin en action.

Mais ne peut-on déceler un apport vraiment original dans le suffrage des femmes? Il semble que l'on puisse dégager quelques dominantes dans les convictions proprement féminines.

Elles intéressent davantage les élections proprement dites que les referendums constitutionnels. Ceux-ci demandaient une réponse simple à un problème complexe peu susceptible d'appréciation sommaire. Ne pouvant juger par elles-mêmes un texte qui n'avait pas été mis à l'épreuve des faits, elles se déterminaient surtout par rapport à la position des divers partis ou du général de Gaulle sur ce texte.

En ce qui concerne les élections, les femmes ont voté, tout d'abord, pour les partis dont les membres s'étaient illustrés dans la Résistance, pour ceux qui ne s'étaient pas compromis dans la collaboration et ne leur paraissaient pas responsables de la guerre et de l'occupation. Les femmes élues sont pour la plupart filles ou veuves de grands résistants, ou elles-mêmes « résistantes ».

Les femmes ont ensuite voté pour des programmes « sociaux », proposant des réalisations concrètes sur la condition de la femme dans la société sur la protection de l'enfance et de la famille, sur le ravitaillement. Sur ces points, le M.R.P. et le Parti communiste avaient rivalisé de promesses plus spectaculaires que celles des socialistes et dont certaines avaient abouti à des réalisations importantes comme l'œuvre du ministre de la Population et la Sécurité sociale.

Enfin, il faut signaler que le caractère féminin, plus affectif et moins intellectuel que celui de l'homme est plus perméable à la propagande électorale qu'aux doctrines présentées par les partis, et dans la tactique électorale, plus sensible à la fermeté et à la continuité qu'à l'irrésolution et au changement.

Tout ceci explique, dans une certaine mesure, la faveur qu'ont manifestée les femmes pour les deux principaux partis actuels. Tous deux, plus jeunes et moins intellectuels que le Parti socialiste, semblent leur avoir apporté un socialisme vivifié par une foi: foi chrétienne d'un côté, enthousiasme communiste de l'autre.

Pourrait-on affirmer aujourd'hui, depuis le « renouveau » socialiste, qu'il en serait encore ainsi ! Il n'en reste pas moins vrai que l'on voit apparaître dans ces premières expériences électorales, un des complexes permanents de la psychologie féminine: cette synthèse d'un besoin d'enthousiasme et de réalisme concret, un curieux mélange de sentiment parfois changeant et de bon sens permanent, un idéalisme joint au souci des réalités quotidiennes. Esprit moins politique, plus romantique et plus « économique » que celui de l'homme.

Lucien Denoun.

L'Union des Femmes de Lausanne a cinquante ans

Si lente que soit, en Suisse, l'évolution du féminisme, on a peine à croire que l'initiative prise, en 1896, par 56 Lausannoises, de fonder une Union de femmes ait paru une entreprise révolutionnaire devant mettre en péril l'édifice social en général, et la famille en particulier. Et pourtant telle fut la réaction générale. Les projets des fondatrices n'avaient rien de révolutionnaire ; ils étaient inspirés du Ier congrès des Intérêts féminins qui venait de siéger à Genève et visaient tout simplement à défendre les intérêts féminins, à développer la solidarité féminine, à créer un centre de ralliement pour les bonnes volontés désireuses de travailler au bien d'autrui et tout spécialement de l'enfance.

Ce programme a été tenu ; ce demi-siècle d'existence, sous l'impulsion de Mme Duvillard-Chavannes (1896-1904), de Mme Elisa Serment (1904-1909), de Mme Julia Schnetzler (1909-1932) et de Mlle Linette Comte, présidente dès 1932, peut se résumer entièrement en ces mots : travail pour autrui, aide aux malheureuses, aux soldats, aux chômeuses, etc. Une part notable de cette action bienfaisante est due au Bureau de consultations juridiques gratuites pour femmes indigentes, créé en 1906 et que Mme A. Jeannet dirige depuis un quart de siècle.

Il appartenait à Mlle Serment de retracer, au cours de la petite fête du 6 février, les débuts de ce bureau. Ces débuts permettent de mesurer le chemin parcouru, car celles qui fondèrent ces consultations juridiques se trouvèrent fort empruntées ; aucune femme alors ne possédait ces connaissances élémentaires de droit usuel qu'est censée posséder une jeune fille sortant aujourd'hui des classes ménagères ou de l'Ecole normale. Mlle Serment trouva des appuis désintéressés parmi des juristes, des avocats puis auprès des avocates lausannoises ; celles qui prêtent aujourd'hui leur concours au bureau de consultations juridiques sont des femmes pratiques, initiées aux affaires et capables de conseiller les malheureuses qui viennent exposer les mêmes soucis, les mêmes problèmes, les mêmes détresses, prouvant combien encore aujourd'hui la femme est mal préparée à la vie pratique.

Mais revenons à notre petite fête jubilaire qui s'est déroulée dans les deux salons que l'Union des femmes occupe au Carillon et qui étaient fleuris à souhait et pleins à craquer. La bonne humeur, les fleurs, la musique classique jouée par Mlles Chambettaz, violoniste, et M. Duc, pianiste, tout contribua à la réussite de la fête. Une seule ombre au tableau : l'absence de Mme Schnetzler, troisième présidente, qui n'avait pas osé sortir par cette température hivernale. Quatre des fondatrices sont encore vivantes ; une seule était absente, Mme J. J. Mercier-de Molin, à Sierre ; les trois autres, Mlles E. Serment, Rose Laquier, F. Grand, ancienne maîtresse à l'Ecole normale, membres d'honneur de l'Union, ont été fleuries et fêtées.

Mlle L. Comte, l'actuelle présidente, a su raconter de ces cinquante ans juste ce qu'il fallait pour éclairer la vie de l'Union et rendre hommage aux pionnières ; Mlle Serment évoqua la première présidente, Mme Duvillard-Chavannes, puis les débuts du bureau de conseils juridiques. Mme Orlop-Campart rappela l'existence des cours pour les jeunes filles qu'a dirigés pendant plusieurs années Mme Secretan-Terrisse. Mme A. Jeannet parla des rédactrices du « Bulletin féminin » et apporta les vœux de l'Alliance nationale de sociétés féminines à l'Union de Lausanne, qui compte parmi les sociétés fondatrices de l'Alliance, en 1909. L'enfant des Unions de femmes de Genève, Lausanne, Berne et Zurich se porte bien puisqu'il groupe aujourd'hui 250 sociétés féminines avec 300.000 femmes, lesquelles sont affiliées au Conseil international des femmes, qui groupe 22 pays avec 40 millions de femmes et prépare à New-York, pour cet automne, son premier congrès de l'après-guerre. Qui ira nous représenter à New-York ?

Car le modeste effort des Lausannoises constitue un maillon de la grande chaîne qui unit dans le monde les femmes de bonne volonté. Si chacune fait son travail de tout son cœur et au mieux de ses forces ; si les jeunes reprennent le flambeau tenu par les aînées, si toutes travaillent pour un monde meilleur, et cela sous tous les cieux, on peut espérer que demain sera beau.

S. B.

Cliché Mouvement Féministe

Mlle Elisa SERMENT

Education pratique en vue du mariage et de la maternité

Une des sections d'études du Congrès de Zurich portait sur le sujet suivant : La femme au foyer, à la ville et à la campagne. *Comme cette section concernait l'immense majorité des femmes suisses, elle avait à son programme un très grand nombre d'exposés pour analyser d'abord les diverses tâches de la femme au*

Publications reçues

Impérialismes et Petits Etats

Les grandes guerres et les conférences mondiales mettent en évidence, avec une acuité chaque fois renouvelée, l'opposition entre puissances dominantes et petits Etats. Les premières s'efforcent de se présenter sous les apparences les plus rassurantes et proclament hautement leurs intentions pacifiques et tutélaires à l'égard des seconds, affirmant que les droits des petites nations seront respectés et que leur autonomie n'aura pas de plus chauds protecteurs que les grands Etats. Alors que les puissances sont si promptes à s'accuser mutuellement de visées impérialistes menaçantes pour l'équilibre mondial, toutes, à l'envi, protestent de leur volonté de maintenir la paix et d'entretenir avec leurs voisins les relations les plus loyales et désintéressées. Toutes sont inspirées par le seul souci de leur sécurité, sans la moindre arrière-pensée belliqueuse ou annexionniste, ce dont chacun prend acte très sérieusement, sans toujours y croire pleinement ! Et l'on voit les historiens, publicistes, hommes politiques développer ces thèses dans des ouvrages adressés au grand public, qu'ils désirent informer et convaincre.

C'est ainsi que la voix de l'Islam nous parvient au travers d'un opuscule signé du prince Aga Khan et du Dr Zaki Ali: *L'Europe et l'Islam.* (Editions Mont-Blanc, Genève.) En cette brève étude, les deux auteurs définissent le panislamisme comme un mouvement de solidarité religieuse, morale et intellectuelle unissant tous les musulmans, mais éloigné de toute visée politique, de tout exclusivisme racial, en quoi il différerait du pangermanisme ou du panslavisme; par conséquent, l'Europe n'en aurait rien à redouter. Bien au contraire, l'Islam constitue une force considérable, prête à collaborer avec l'Europe pour le maintien d'une civilisation spiritualiste, dans la mesure même où on lui fera confiance. Ces déclarations s'accompagnent d'un tableau minutieux des apports faits à l'Europe par la civilisation musulmane, des découvertes dues aux précurseurs arabes, dans maints domaines. Dirons-nous pourtant que cette défense et illustration de l'Islam nous a moins convaincue que l'étude beaucoup plus nuancée et documentée que vient de publier M. Haïdar Bammate, sous le titre: *Visages de l'Islam* (Payot, Lausanne); cela tient sans doute à la brièveté de l'ouvrage cité plus haut, qui a conduit les deux auteurs à employer parfois des formules trop massives et à donner ainsi l'impression qu'ils attribuent à l'Islam le monopole des intuitions scientifiques et des vertus sociales. Mais ils ont grandement raison d'appeler chrétiens et musulmans à se mieux connaître, à se juger équitablement et à se rapprocher pour la défense d'un idéal commun en de nombreux points.

Autre puissance colossale, et bien à l'ordre du jour: la Russie. A vrai dire, elle est sortie rapidement des brumes à travers lesquelles la plupart des Occidentaux l'entrevoyaient autrefois. Mais c'est encore à prendre une connaissance plus précise du peuple russe que nous convie M. Boris Nicolsky dans son ouvrage: *Le Peuple russe, sa carrière historique.* (Edition La Baconnière, Boudry). Il s'est proposé de nous définir l'âme russe et de nous donner une biographie du peuple russe, de 862 à 1945, expliquée par les facteurs naturels et par les traits permanents ou acquis du caractère russe. C'est dire que cet ouvrage est d'un intérêt captivant, encore que le plan en soit fort peu rigoureux! L'histoire de la Russie nous y est présentée en grandes périodes, où agissent tour à tour les influences des peuples envahisseurs et des grands souverains et dictateurs. Nous voyons naître les villes, se développer la civilisation, évoluer le régime politique, se former peu à peu la conscience nationale du peuple russe et la puissance redoutable de l'Etat soviétique qui, affirme l'auteur, n'a réalisé son unité politique, militaire, économique et linguistique qu'en vue de sa propre sécurité et pour se maintenir dans la paix, selon des besoins séculaires. Le but de sa politique étrangère serait d'obtenir des garanties stratégiques à l'Ouest, afin d'avoir les mains libres pour consolider sa puissance en Asie. Sans être gagné entièrement à toutes les déclarations rassurantes de l'auteur, on est saisi, emporté par la richesse de cette étude, d'où se dégage, d'un bout à l'autre, une impression de vie intense.

C'est au même pays qu'est consacré le gros volume de 450 pages de M. Léon Nemanoff: *La Russie et les problèmes de la paix.* (Editions Labor et Fides, Genève). Mais ici nous avons une tout autre optique du sujet. Il s'agit d'une analyse systématique de l'attitude qu'a pratiquée la Russie à l'égard des puissances d'Europe et d'Asie, et plus particulièrement des relations qu'elle a entretenues avec ses nombreux voisins. Les références au passé sont moins développées que dans l'ouvrage précédemment cité; en revanche, l'auteur nous donne une étude fouillée des mouvements politiques contemporains, du panslavisme, de l'Internationale communiste, dissoute en 1943, de l'œuvre de Staline, de l'organisation de la vie économique et sociale en Russie. Puis vient toute une série de chapitres consacrés, comme nous le disions, aux relations de la Russie avec les autres Etats, relations qui seraient inspirées, selon une thèse semblable à celle de M. Nicolsky, par le même et unique souci de sécurité et d'équilibre mondial. Ici, aussi, sans doute, on trouverait matière à discussion sur certaines conclusions, mais ces chapitres très nets constituent un rappel utile et

foyer, les moyens qu'il faudrait employer pour préparer les maîtresses de maison, et enfin les mesures qu'on pourrait prendre afin d'alléger, autant que possible, le fardeau souvent trop lourd des mères de famille.

Mme J. Favre-Deblue, qui assume à Genève la direction du bureau d'Aide et Conseils aux futures mères et qui est en contact fréquent avec la jeunesse féminine actuelle avait apporté les réflexions que lui ont suggérées ses expériences. Elle a bien voulu nous autoriser à en publier ici quelques extraits, ce dont nous la remercions.

Si toutes les jeunes filles grandissaient dans une famille normale, si toutes les jeunes filles étaient élevées par des parents conscients de leur devoir de guides et capables d'être des guides, nous pourrions parler de la préparation à la tâche d'épouse et de mère, de la préparation des jeunes à leur vie d'adultes, au foyer familial. Mais vous savez combien d'enfants n'ont plus de foyer ou n'ont jamais eu de foyer, ou bien ont des parents qui pensent que leur tâche se borne à fournir la nourriture et le vêtement. *Or, la vie c'est plus que la nourriture et le vêtement.* Il nous faut donc prévoir une préparation offerte aux jeunes en dehors de la famille.

Pour la *préparation pratique*, il faut obtenir l'Ecole ménagère obligatoire et y ajouter un enseignement physiologique suffisant pour les jeunes gens et les jeunes filles.

Au point de vue *moral*, trop de jeunes sont le jouet de leurs instincts sans aucun contrôle. Il faut imprimer dans leur cœur la responsabilité de la vie qu'ils portent en eux et qui leur est seulement prêtée, dont ils ne sont que les gérants, afin qu'ils comprennent que leurs aspirations, leurs désirs, leurs rêves n'appartiennent pas à eux seuls, mais aussi aux êtres qui plus tard, dépendront d'eux, comme chaque anneau d'une chaîne est solidaire du suivant.

. . . . . .

La jeunesse a trois grands besoins: besoin de liberté, besoin d'amitié, besoin d'amour. A nous de lui enseigner à se servir de cette liberté... Disons et redisons à nos enfants le prix des amitiés qui nous suivent tout au long de l'existence à travers les passages difficiles. Qu'ils comprennent qu'une amitié ne doit pas être gâchée par ce jeu moderne et repoussant du flirt.

Notre organisation sociale suisse qui tient notre sexe en état d'infériorité à l'égard du sexe masculin, fait que la jeune fille, chez nous, a un sentiment d'infériorité vis-à-vis du jeune homme. Cela fausse l'atmosphère des rencontres entre jeunes gens. Pour compenser ce sentiment, la jeune fille se fait audacieuse, attirante, elle perd de son naturel, elle dépasse la mesure et se met au service du jeune homme. Le niveau moral des rencontres baisse par là même, alors que c'est précisément la jeune fille qui doit maintenir ce niveau élevé. Le jeune homme le sent parfaitement et il est reconnaissant à celle qui sait tenir son rôle de femme, qui sait élever son partenaire.

. . . . . .

Lorsque l'épouse devient mère, elle doit équilibrer à nouveau sa vie pratique et sa vie intérieure. Son instinct et son amour maternel la guident souvent admirablement, mais à la condition d'être au service d'une intelligence claire. L'amour maternel est sujet à des déformations comme tout autre. Que de choses à enseigner à la jeune femme pour la préparer à sa tâche de mère ! Quand le ferons-nous ? Pendant l'année d'Ecole Ménagère obligatoire? à 15 ou 16 ans ? C'est un peu tôt. Il vaudrait mieux attendre 18 ans. Cette préparation, on l'appellera comme on voudra. Nous avons, pour nos garçons de 20 ans, l'Ecole de recrues afin de les préparer à la défense du pays, l'Ecole des mères, pour préparer des foyers meilleurs, ne serait-ce pas aussi en vue de la défense du pays ?

L'Ecole des mères, c'est-à-dire la puériculture, la psychologie et l'éducation de l'enfant. La mère elle-même doit maintenir l'équilibre entre son amour maternel et son amour conjugal, entre ses devoirs maternels et ses devoirs conjugaux. La venue de l'enfant est souvent une cause de trouble dans le ménage et le trouble serait évité si chacun des conjoints savait mettre son amour paternel et maternel en prolongation exacte de son amour conjugal. Le foyer, comme le cœur d'une mère doit être tout à tous: chacun en a sa part et tous l'ont tout entier.

. . . . . .

Un vrai foyer n'a pas seulement place pour le père, la mère et les enfants, mais encore pour *les autres*. Détruisons l'égoïsme à deux, *l'égoïsme familial*. Avouons humblement qu'en Suisse, nos foyers sont trop facilement fermés. Et quand nous sommes l'objet de l'hospitalité simple, spontanée, naturelle d'amis étrangers, nous en sommes humiliés. Tout foyer doit avoir la place de l'hôte. L'hôte, c'est l'ami des parents, l'ami des enfants, le passant, l'affligé, le solitaire, l'aide de maison, l'étranger. En ouvrant le foyer, on l'enrichit, sans argent, de la vraie richesse. On meuble l'intelligence et le cœur par des visions d'ailleurs; on met le principal avant l'accessoire, on multiplie les amitiés, on fait entrer la gaieté au cercle de famille.

. . . . . .

Tâche de l'épouse, de la mère, tâche immense, oui, mais il y a toutes les étapes de la vie pour l'accomplir. Il y a aussi, pour y puiser, le trésor d'expériences amassé jour après jour dans le contact avec les enfants, dans la communion de l'épouse et de l'époux. Un riche trésor implique une vaste responsabilité et souvent une lourde tâche.

Transmettons aux jeunes ce que nous aurons reçu; ce faisant, nous aurons accompli notre devoir.

J. F. D.

Rectification

Dans notre numéro du 8 février a paru une affirmation trop absolue. Sous le titre « Les républiques sont ingrates », on disait que la femme fonctionnaire mariée, à Genève, s'était vu refuser toute augmentation. Ceci n'est pas strictement conforme à la décision du Grand Conseil qui lui a accordé une augmentation très faible, comparée à celle de ses collègues masculins.

Une personnalité politique disparaît

Cliché Mouvement Féministe.

Miss Ellen Wilkinson

ministre de l'Education en Grande-Bretagne est morte à Londres, le 6 février 1947, d'une crise de cœur consécutive à une bronchite.

Au mois de mai de l'année dernière, elle avait séjourné quelques semaines en Suisse pour raison de santé et, à cette occasion, nous avions donné à nos lecteurs un court aperçu de sa carrière politique. Nous rappellerons seulement aujourd'hui que, née à Manchester, elle fit ses études secondaires et supérieures grâce à une bourse, et obtint ses grades universitaires en « histoire et économie ». Pendant la guerre, elle fut membre du gouvernement de coalition comme Secrétaire de M. Herbert Morrisson, ministre de la sécurité nationale et, le 3 août 1945, elle fut désignée par M. Attlee, comme ministre de l'Education nationale.

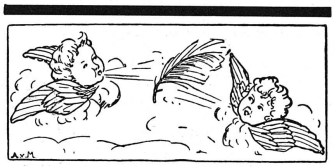
Elle s'intéressa tout particulièrement aux problèmes féminins, elle se consacra à l'organisation des travailleuses dans les manufactures de savon et de biscuits et elles lui doivent en grande partie, l'amélioration de leur situation professionnelle. Elle était particulièrement bien placée pour les défendre grâce à l'expérience qu'elle avait acquise dans le mouvement coopératif. Une des premières, elle s'était rendu compte de l'utilité des réunions et assemblées féminines où l'on discute à part, les problèmes qui concernent les femmes. Elle revendiquait, avec énergie, un salaire égal pour un travail égal.

Son talent d'orateur, d'écrivain, de journaliste, son tempérament ardent, son dévouement à la cause des faibles, feront défaut, à l'heure où l'on reconstruit le monde à grand'peine.

* * *

Mme Blanche Gaillard-Ravessoud, décédée à Lausanne le 8 février, comptait parmi les fondatrices de la Ligue suisse des femmes abstinentes en terre romande. Elle était membre du comité de la section lausannoise et membre du comité du Carillon. Elle faisait partie du Suffrage féminin et a suivi longtemps ses séances, jusqu'à ce que la maladie l'en empêchât. C'était une femme charmante, une mère tendre, qui ne cachait pas son opinion et tenait ferme et haut son drapeau de femme abstinente.

S. B.



DE-CI, DE-LA

L'Idée ne marche pas dans le canton d'Argovie.

Le Grand Conseil du canton d'Argovie a repoussé par 88 voix contre 67 la proposition du gouvernement de modifier la constitution afin d'accorder aux femmes le droit de vote et d'éligibilité en matière communale.

Mais elle progresse à Zurich.

Par 77 voix de majorité, le Grand Conseil a accepté de soumettre au peuple le projet Naegeli: droit de vote et d'éligibilité pour les femmes.

Les femmes socialistes

Un groupe de femmes socialistes vient de se créer à Lausanne, sous la présidence de Mme Louise Jaccaud, avec Mlle Nelly Dubrez comme secrétaire, Mme Lavanchy comme caissière. Les autres membres sont Mmes P. Graber, femme du syndic de Lausanne, et Marie-Louise Schutz.

Il y a déjà eu à Lausanne, il y a plus de vingt ans, un groupe de femmes socialistes très actif.

Une bourse d'études à une licière.

Le département fédéral de l'Intérieur, sur le préavis de la Commission fédérale des arts appliqués, a remis une bourse d'étude à Mme Jenny Gaeng, à Paudex, qui s'adonne à l'art précieux

Au Bébé Vevey Rue d'Italie M. Flist.
La MAISON des BELLES LAINES et des Sous-vêtements de qualité

Pour soigner TOUX et MAUX DE GORGE prenez la POTION FINCK (formule du Dr. Bischoff) En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie 26, rue du Mont-Blanc, Genève au prix de Fr. 1.80. Tél. 2.71.75

Une Fortune un Million!.. DISTRIBUÉ CHAQUE ANNÉE PAR LA STE COOPÉRATIVE A SES SOCIÉTAIRES EN RISTOURNE ET ESCOMPTE

Mesdames ! Vous serez coiffées tel qu'il vous plaira au Salon de coiffure Robert spécialiste PERMANENTES - TEINTURES BOURG-DE-FOUR 36 Téléphone 4.14.86

A La Halle aux Chaussures Maison fondée en 1870 Mme Vve L. MENZONE Solidité - Elégance 5 o/o escompte en tickets jaunes 17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

BAECHLER teint tout, nettoie tout!

Trousseaux Rideaux Lingerie fine Chemisiers Peignoirs Buisson Paisant s.a. 3, R. DU RHÔNE - GENÈVE -

HOTEL COMTE VEVEY - LA TOUR Confort - Belle situation - Jardin

méthodique de faits récents, et souvent pourtant tombés déjà dans l'oubli.

Incarnations de l'impérialisme encore que ces deux impressionnantes figures de l'histoire: *Napoléon et Hitler. Deux impérialismes*, présentés par M. Georges Vallotton. (Editions La Baconnière, Boudry). Même si l'on est peu bonapartiste, on souffre du rapprochement, tant, à la comparaison, les deux hommes apparaissent différents! Tous deux d'origine modeste, ayant eu une jeunesse difficile, tous deux pratiquant à l'occasion le coup de force, tous deux conquérants, ambitieux, dominateurs, désirant créer une Europe à leur idée. Mais combien Napoléon apparaît plus affiné, plus cultivé, plus généreux, plus humain que son vis-à-vis occasionnel! D'un côté, déséquilibre, appel constant à la haine, à la violence, ton vulgaire, entourage déplorable, horizon borné; de l'autre, en dépit de fautes indéniables, esprit ouvert à tout, génie vaste et multiple, conception de travaux grandioses dans l'ordre de la civilisation. Tous deux ont envoûté les masses, mais par des moyens si différents, laissant un souvenir si dissemblable : Napoléon: caractère qui se prête à l'analyse, nature saine, mue par des impulsions normales; Adolphe Hitler: énigme psychologique, personnage étrange et inquiétant, qui confond et noie toutes les doctrines dans le désordre.

Et enfin, par un contraste piquant avec ces gros volumes traitant de sujets énormes, voici le petit ouvrage publié par M. László Ledermann dans l'édition miniature, elzévirienne de la Baconnière: *Considérations sur le petit Etat*. 72 pages de petit format, mais quel rafraîchissement pour l'esprit que cette profession de foi consacrée à la valeur indestructible de notions autres que la masse et la force!

L'auteur constate qu'à chaque époque se pose le problème du petit Etat, frappé périodiquement d'ostracisme, surtout en temps de guerres et de conférences diplomatiques. Que reproche-t-on aux petits Etats? D'être des organismes politiques de forme périmée, faibles militairement, par conséquent des appâts pour les convoitises des grands, des causes indirectes de guerre. D'autre part, leur apport aux organisations internationales serait nul, de même que leur puissance économique. Ils n'ont donc pas de raison d'être et doivent être absorbés par de plus vastes groupements.

A cette conception nettement matérialiste et spécieuse, M. Ledermann oppose une concluante réfutation. Le petit Etat incarne l'idéal de liberté; il est, selon Jacob Burckhardt, le lieu où « le plus grand nombre des hommes sont citoyens dans la pleine acception du terme ». Il est le gardien des vertus civiques, du patriotisme le plus humain, de la démocratie la plus parfaite. Relativement facile à gouverner, il constitue un excellent champ d'expérimentation sociale, où la personne humaine peut s'affirmer dans toute son intégrité. Alors que les Etats hégémoniques sont éphémères et ne laissent guère de valeurs durables, les petits Etats ont donné au monde le meilleur de la culture: ainsi Athènes, Florence, Weimar. Loin de troubler la paix, ils servent d'Etats tampons, et ce ne sont pas eux qui entravent l'action des grandes institutions internationales. Quant à leur faiblesse sur divers plans, elle trouve son remède dans la fédération.

Que les petits Etats veillent donc à maintenir courageusement et fidèlement leur patrimoine de liberté et de vertu politique, qu'ils conservent et développent leurs valeurs spirituelles et morales; ils s'imposeront par le respect qu'ils inspireront et ils auront accompli leur mission, qui est d'affirmer que la puissance de l'esprit est éternelle.

Marguerite Maire.

Un quart de siècle

L'Association des Anciennes élèves de l'Ecole secondaire (Genève) a publié, à l'occasion du 25me anniversaire de sa fondation, un bulletin annuel plus copieux que de coutume, qui présente quelques articles de circonstance ou des souvenirs charmants et qui fait honneur à l'excellente équipe responsable de ce groupement. M. H. Duchosal, ancien directeur, dont le livre récent « Le long du chemin » évoque maintes fois le passé de l'Ecole Secondaire, l'a encore orné d'un extrait « Griolette n'aime pas les garçons ». Ainsi se termine le fascicule en gaieté.

(Dépôt chez Mme Seiler, 2, place Reverdin).